

EUROPE CONNEXION

D'ALEXANDRA BADEA



MISE EN SCÈNE:
FRANÇOISE GUGGER

JEU:
FABIAN FERRARI

2-1099018 / 3-1099015

Une cinglante révélation du lobbying agroalimentaire !

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE

EUROPE CONNEXION

un texte

Alexandra Badea

mise en scène

Françoise Gugger

jeu

Fabian Ferrari

coproduction

**Renée
Vaslap**

**Compagnie
Alizé-Théâtre**

Durée

1h15

Âge conseillé

tout public (*dès 14 ans*)

Cie Renée Vaslap

Av. Marc Dufour 9

1007 Lausanne

mobile : + 41 (0) 79 302 04 04

email : compagnievaslap@gmail.com

www.ciereneevaslap.ch



Introduction

J'ai lu, au hasard de mes heures passées dans une librairie, quelques lignes d'un texte d'*Alexandra Badea* et l'urgence m'a sauté au coeur! Il fallait faire entendre cette voix qui réussit à mettre à nu l'être humain, noyé dans un système que plus personne ne saisit dans sa globalité.

Mondialisation, stress et épuisement professionnel, pollution, alimentation en dérive, surveillance permanente, communication de plus en plus immatérielle à travers des instruments électroniques envahissants, objectifs économiques qui ne correspondent plus à aucun enjeu autre que le profit immédiat et sans aucune vision d'un avenir à construire... L'être humain devient un rouage, et cela, à quelque niveau hiérarchique qu'il se situe. Fragilisé, il a perdu le contact avec la réalité et les conséquences de ses décisions.

Alexandra Badea parle de la condition humaine sans discours moralisateur, mais ce qu'elle nous raconte, avec un mélange de colère, de violence et de profonde tendresse, nous donne envie de réagir contre la paralysie et le sentiment d'impuissance. Bien au-delà des luttes de classe et des différences sociales, elle sonne l'alarme : c'est l'humanité tout entière qui se trouve menacée par un système qu'elle a créé et qui lui échappe. Si on aime l'humanité, comme *Alexandra Badea*, il faut pourtant croire à son inaltérable pouvoir de se régénérer.

Françoise Gugger

Europe Connexion

Seul en scène, il parle. Acteur et spectateur de sa vie, il utilise le **tu** comme s'il donnait un ordre, comme s'il parlait à un autre et n'assumait pas le **je**, comme une distance mise entre son être intime et son être professionnel. Cette parole intérieure est celle d'un homme qui entre dans la vie professionnelle avec un objectif unique : monter dans la hiérarchie et atteindre le salaire maximal, unique précepte de la réussite sociale.

Ses stratégies cyniques se construisent sous nos yeux. Heure après heure, mois après mois, on le regarde, à son poste d'assistant parlementaire, démonter les lois sur la sécurité alimentaire au profit des lobbies dont il rêve de devenir l'employé surpayé. Un jeu. Un grand jeu de stratégie, hors de toute réflexion. Jouer, c'est gagner ou perdre. Et lui est un gagnant. Pour son entreprise, pour sa famille. L'ivresse du joueur qui gagne, dans un univers abstrait où tout se résume en objectifs atteints et en gains décuplés.

Jusqu'au jour où la réalité le percute, au détour d'une image : le repas d'un enfant, le décès d'un **dommage collatéral**. Un doute. C'est le départ d'une lente prise de conscience qui le replace devant le monde déformé qu'il construit, à coups de vérités savamment détournées. Il réintègre son corps oublié, ses rêves délaissés. Mais il n'y a plus d'issue, le piège installé se referme sur lui. Il fait partie d'un système qu'il doit servir jusqu'au bout.

Mise en scène

Le défi de la pièce est de réussir à faire entendre deux discours parallèles.

D'une part, il y a la description glaçante du fonctionnement de l'économie mondiale, détachée de toute morale et de tout objectif social. Derrière le parcours simple d'un assistant parlementaire, on lit les milliers d'informations reçues chaque jour, informations contradictoires, éparpillées, qui créent chez tous une anxiété du lendemain, un sentiment d'impuissance. Visuellement, il faut rendre ce monde dés-humanisé, où l'individu compte moins que le résultat, sans couleur, sans chaleur, uniformisé.

D'autre part, au-delà du contexte, il y a le chemin intérieur du personnage, l'engrenage subtil de ses émotions, que les spectateurs doivent partager. Il s'agit de les faire passer du jugement à la compréhension, puis à la solidarité, afin de les renvoyer à leur propre responsabilité. Dans un portrait lisible de notre société, il s'agit de faire apparaître l'humain, de raconter une histoire, unique et pourtant universelle, solitaire et pourtant solidaire de la perte de sens qui frappe tout un chacun.

Le décor consistera en un grand écran à l'arrière, sans accessoires, un cadre froid qui enserme la scène, illustration d'un monde aseptisé, afin de faire ressortir la petitesse du personnage devant des images projetées – le choix en sera simple et limité ; il s'agit d'éviter la démonstration et de s'en tenir au motif. Seul un espace à l'avant bénéficiera d'une lumière plus chaude, sorte de poche de résistance, de combat intérieur.

L'essentiel du travail portera sur le texte. L'objectif est de concentrer l'attention du public sur la voix, triomphante au départ, puis parasitée par des interventions extérieures, et enfin seule à nouveau mais fragile, hésitante, rendue humaine. C'est cette dernière qui doit subsister quand le rideau tombe, petite musique persistante dans nos mémoires, qui nous donnera le désir de nous réapproprier nos vies.



« Tu regardes le fond d'écran de ton ordinateur. Tu le regardes depuis une heure sans bouger. Ton portable sonne, tu décroches pas. T'as zappé trois rendez-vous déjà. Ton corps est lourd, t'as envie de rien. Dès que tu bouges la tête tu vois des corps qui tombent : insectes, animaux, humains, tout se mélange dans tes visions. »

Extrait de **Europe Connexion** d'Alexandra Badea

Alexandra Badea / auteure



Alexandra Badea est née en 1980 en Roumanie. Diplômée de l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique et cinématographique de Bucarest, elle travaille dans différents genres littéraires (pièces de théâtre, scénarios, romans...) et poursuit une carrière de metteuse en scène, aussi bien en France qu'en Roumanie.

Elle vit à Paris depuis 2003 et écrit en français. « *Le français est la langue dans laquelle j'ai pris moi-même la liberté de dire les choses qui me dérangent. C'est la langue de ma colère et de ma liberté partagée.* » Son style maîtrisé sert un propos engagé sur la violence des sociétés modernes, en particulier l'immigration, l'exil, la mondialisation, les privilèges et les laissés-pour-compte.

Contrôle d'identité, **Burn-out** et **Mode d'emploi**, parues ensemble en 2008, ont été primées aux Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2013, année où elle reçoit également le Grand Prix de la littérature dramatique du Centre national du théâtre pour Pulvérisés, pièce créée au Théâtre national de Strasbourg.

Europe Connexion est en lice pour le Prix du Livre Européen 2016.

Tu as pris le chemin classique : un stage au Parlement, un stage à la Commission, assistant parlementaire auprès d'une députée, Commission Environnement santé publique et sécurité alimentaire. Ça, ça cartonne. C'est un des plus gros lobbies du marché, c'est là où tu voudrais rentrer. Tu as déjà commencé à négocier ton changement de statut, si vous arrivez à bloquer la loi, tu commences dans un an à un salaire dix fois supérieur à tes revenus actuels. Ta femme est très contente. Tu joues le jackpot.

L'autonomie alimentaire va être un concept oublié. Au nord comme au sud. Pour manger il faudra payer plus et plus et plus. Et là on arrive à ton rôle. Comment faire pour dissimuler toute cette histoire dans un emballage d'intérêt public. Pour que plus personne ne se pose aucune question sur cette affaire. Pour que les commissaires européens pondent une loi. Pour que les parlementaires la valident. Comme ça. Tout simplement.

J'ai l'idée. On met tout sur les agriculteurs. Ils ne savent pas utiliser les produits, ils ne sont pas formés, ils prennent des risques, ils font n'importe quoi. Mais pour avaler le morceau on fait mea culpa. On crée un programme de formations. Il n'y a pas d'agriculture intensive sans nos produits. Vous êtes prêts à affamer le monde ? Tendez-nous la main.

Extrait de **Europe Connexion** d'Alexandra Badea





Françoise Gugger / mise en scène

Après des études de littérature et de droit à Genève, **Françoise Gugger**, née à Sierre, se forme à l'art dramatique au Studio 34 (Paris), avant de travailler en Suisse comme comédienne, puis principalement comme metteuse en scène.

En 1986, elle crée les Ateliers Théâtre et, trois ans plus tard, la **compagnie Alizé-Théâtre**, qui produit des spectacles de théâtre et d'opéra. De 2003 à 2009, elle participe au travail de la Fondation Intégration Pour Tous avec un atelier-théâtre.

De 1987 à 2008, elle participe à la gestion et à la direction artistique du Petithéâtre à Sion, avant d'assumer la direction d'un théâtre indépendant, le **Théâtre Alizé**, créé en mars 2010, avec **Alexandre Werner**.



Fabian Ferrari / interprétation

Fils d'un père suisse et d'une mère belge **Fabian Ferrari** est né en 1966, à Lausanne. Nourri de plus de 20 ans d'activité professionnelle dans les domaines de l'humanitaire et de la finance il a décidé, à 43 ans, de quitter son pays et son métier de banquier pour se consacrer à l'art dramatique. Il s'est formé de 2009 à 2012 à l'*Ecole Claude Mathieu - Art et techniques de l'acteur*, à Paris.

Il a, dès 2009, tourné dans de nombreux courts-métrages et clips et on l'a retrouvé, en 2013, sur OCS Orange Cinéma Séries dans la première saison de **La Lazy Company**, une série de **Samuel Bodin**. Il prête, régulièrement sa voix pour du doublage de séries (*Weeds*, *Dexter* ou *Fargo*), des documentaires et des lectures.

Plus amoureux du théâtre que du cinéma ou de la télévision, il a joué sur la scène de l'école Claude Mathieu dans **Le dixième homme** de **Graham Greene**, **Les Cahiers secrets** d'**Anaïs Nin** ainsi que dans des spectacles chantés dédiés à **Claude Nougaro** et **Jacques Brel**. Il a interprété, en 2012, le rôle de Al dans **Salinger** de **Bernard-Marie Koltès** au Théâtre de l'Opprimé à Paris et en 2015 au TGP de St-Denis, joué en 2013 au Connétable dans **La Nominée** de **Charles Pastèk**.

Fabian Ferrari a également interprété le rôle du père dans **Autour de ma pierre il ne fera pas nuit** de **Fabrice Melquiot**. Ce rôle lui a valu une nomination aux *P'tits Molières 2014*. Il a récemment joué deux pièces d'**Alexandra Badea** **Europe Connexion** et **Je te regarde** au théâtre Alizé de Sion et au Festival Off d'Avignon.

www.fabianferrari.com
www.cierenevaslap.ch

Acteur à découvert

Comédien engagé, Fabian Ferrari se plaît à défendre des textes de portée sociale. A des années-lumière de son passé de banquier

Singulière trajectoire que celle suivie par le Lausannois Fabian Ferrari, 52 ans. Un parcours professionnel qui se divise en trois actes. Le premier met en scène un jeune employé de commerce qui, après une formation de courtier en Bourse et un poste de trader, change radicalement d'orientation pour devenir administrateur au sein du CICR. Ce choix professionnel conduit le Vaudois au Kenya, au Liberia, en Iran puis en ex-Yougoslavie. «J'ai adoré ce travail dans l'humanitaire qui m'a permis de découvrir le monde, les autres, même s'il m'a confronté à la misère, la détresse, la cruauté des guerres», relève Fabian Ferrari qui voyagera beaucoup tout au long de sa vie. Un attentat sur la route de Sarajevo et la mort de collègues incitent toutefois l'expatrié à demander sa mutation au siège de l'organisation où il demeure encore quelque temps avant d'être recruté par un chasseur de têtes.



Le théâtre permet à Fabian Ferrari de libérer ses émotions.

Coup de théâtre

Deuxième acte. Fabian Ferrari part travailler à Anvers en Belgique pour une banque spécialisée dans le commerce de diamants. «J'ai accepté cette place pour me rapprocher de ma grand-mère qui vivait à Ostende», explique celui qui a perdu sa mère d'origine belge à l'âge de 12 ans. S'ouvre alors pour le nouveau banquier un monde dans lequel il évoluera une quinzaine d'années. Gravissant les échelons dans différentes institutions bancaires de renom. Changeant de postes directeurs au gré des contrats qui lui sont proposés. Cumulant les cours de management dans lesquels «on décortique votre personnalité dans un camembert». «Au début, je me suis piqué au jeu. Puis ce procédé m'a poussé à me questionner. Je me suis demandé quel sens je donnais à ma vie. Qu'est-ce qui me motivait vraiment?» Brèche ouverte dans l'existence lisse de Fabian Ferrari qui se remémore alors ses premiers amours voués au théâtre et au chant. A 43 ans, il ose un virage à 180 degrés et décide de tout plaquer pour s'adonner à sa passion. «J'étais un peu inconscient. Frondeur. J'ai idéalisé mais c'est tant mieux.»

Cerise sur le gâteau

Dernier acte. Le costard et la cravate tombés, Fabian Ferrari effectue un stage au Cours Florent à Paris. Il s'inscrit ensuite à l'École de théâtre Claude Mathieu trois ans durant conscient que, prévenu par ses professeurs, seuls 10% des élèves vivront de leur art. «J'avais néanmoins confiance en moi», raconte l'artiste qui, proactif, déterminé – un des traits de sa personnalité – n'aura de cesse de se démener pour décrocher des rôles. «C'est ce qui m'épuise. Désespérant», soupire le comédien et metteur en scène contraint de diversifier les activités pour parvenir à un minimum vital: enseignement, voix off, animations, chant, modérations de débats, publicités – sous réserve qu'elles ne s'opposent pas à ses valeurs, etc. «Quand on joue, c'est la cerise sur le gâteau. Il faut se battre en permanence. C'est un métier compliqué.» Pas de quoi décourager Fabian Ferrari qui a fait le choix de l'indépendance. Sans regret. «La liberté n'a pas de prix.» Alors que son travail lui offre aussi l'occasion de défendre des textes de portée sociale, en phase avec ses idées. Consumérisme à outrance, impact de l'agro-alimen-

taire dans nos assiettes, marginalisation, rejet des personnes âgées, injuste répartition des richesses... Autant de problèmes de société qui nourrissent la démarche de cet artiste engagé.

Jamais sans sa calcédoine

«Je n'ai pas fait tout ce chemin pour me limiter au divertissement», précise, posé, le cinquagénaire, partisan de la décroissance, de l'écologie, d'une politique au service du bonheur national brut. Et espérant, via ses spectacles, générer interrogations et prises de conscience face à un système fondé sur le seul profit. «J'en ai fait partie. Je ne renie pas mon passé. Mais il m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui», poursuit l'acteur, vivant en partenariat enregistré. Un homme doté d'une grande sensibilité, fustigeant toutes formes de discrimination, détestant les idées toutes faites, qui trouve dans le théâtre un moyen de libérer ses émotions. Un être allant volontiers au bout des choses – «J'aime quand il y a un os à ronger» – aussi exigeant à son égard qu'il essaie de comprendre et d'écouter les autres. Et toujours ravi de monter sur les planches. «Difficile de

décrire alors cette adrénaline. Ce ressenti. Ça me prend aux tripes», note Fabian Ferrari qui vérifie toujours, avant d'entrer en scène, avoir bien glissé dans sa poche la calcédoine offerte par sa filleule. Une jolie pierre bleuâtre qu'il montre... «Il paraît qu'elle possède des vertus propices aux comédiens», sourit-il, relevant avoir aussi souvent une pensée pour sa mère avant le début du spectacle. Une maman dont la disparition précoce aura douloureusement marqué l'enfance du Vaudois. Une souffrance filtrant entre ses mots alors que, interrogé sur sa définition du bonheur, il hésite... «C'est une notion difficile.» Fabian Ferrari préférera évoquer les moments qu'il savoure particulièrement, comme une balade en forêt, la lecture d'un bon texte, les échanges avec les autres... Ou encore toutes formes de réflexion lui inspirant de la sérénité. Un état auquel il aspire par-dessus tout, lui qui confie encore sa peur face à toutes formes de violence. «Le mot de la fin? Je le laisse à Louis Jouvet: "Le comédien vaut l'homme et tant vaut l'homme, tant vaut le comédien".» A juger sur pièce...

Sonya Mermoud ■

«Acteur à découvert» Sonya Mermoud, L'Événement syndical, 07.02.2018

Banquier devenu acteur, Fabian Ferrari rêve de son propre théâtre

Scène

Le comédien lausannois scrute le monde du lobbyisme dans *Europe Connexion*. Un texte qui fait écho à sa vie d'avant

C'est ce qu'on appelle un virage à 180 degrés. Il y a une dizaine d'années, Fabian Ferrari dénouait sa cravate de banquier pour se lancer dans le théâtre. Quittant confort financier et sécurité de l'emploi pour une vie de bohème. Cette semaine, le Lausannois reprend son spectacle *Europe Connexion* à l'Espace culturel des Terreaux, à Lausanne. Ce texte de l'auteure roumaine-Alexandra Badea décrit l'ascension d'un lobbyiste avide de pouvoir et de réussite au Parlement européen. Jusqu'au jour où surgit l'inévitable remise en question: «Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie?»



Fabian Ferrari campe un lobbyiste au parlement. ©R

Le propos de la pièce et le personnage que vous interprétez semblent faire écho à votre vie d'avant? Absolument. Même si le métier de banquier et celui de lobbyiste sont différents, ce texte montre la façon dont on est condamné à la réussite dans ce type de milieu. Quand j'ai commencé à travailler dans une banque privée, j'ai cru que c'était fantastique de brasser de l'argent. J'ai gravi les échelons, j'ai accédé à des postes de direction, jusqu'au jour où je me suis dit: «Quel est le sens que je donne à ma vie?»

C'est à ce moment-là que vous avez décidé de changer de carrière... et de vie? Oui, le théâtre s'est imposé à moi. Aujourd'hui, mon passé de banquier est oublié, je ne regarde même plus le cours de la bourse! Mais, en même temps, je pense que mon parcours a une grande influence dans mon envie de défendre des textes avec une forte dimension sociale. Je souhaite questionner notre avenir sur les plans politique, économique, écologique.

Quels sont vos ambitions, vos rêves?

Mon rêve est de reprendre ou de créer un théâtre. Pour cela, j'ai commencé une formation en gestion culturelle, j'ai monté ma compagnie et je donne des cours pour adultes. J'ai aussi, surtout, des envies de mise en scène d'auteurs que j'admire, comme Valère Novarina, Joël Pommerat, et pourquoi pas Molière. J'ai cette envie de créer, de transmettre.

N.R.

Lausanne, Espace culturel des Terreaux
Je 1er fév. (19 h) et di 4 (17 h)
Rens. 021 320 00 42
www.terreaux.org

«Banquier devenu acteur, Fabian Ferrari rêve de son propre théâtre» 24 heures, 31 janvier 2018

LE COURRIER 150 ANS

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°20 | 151^e année | CHF 3.00

L'assiette empoisonnée du pouvoir

Scène ▶ A l'Espace culturel des Terreaux de Lausanne, Fabian Ferrari reprend le monologue d'un assistant parlementaire européen ambitieux qui traficote lois et effets médiatiques en faveur de grands groupes de l'agroalimentaire.

Dans les couloirs du Parlement européen, on se croirait presque dans les coulisses d'un théâtre. On intrigue, on susurre, on complot... Depuis Bruxelles, chacun veut tirer son épingle du jeu, la politique s'éloignant toujours plus du monde qu'elle est censée comprendre et écouter.

Cette politique politicienne, grande cuisine des projets de lois aux antipodes des réalités sociales européennes, est dépeinte sans fard dans *Europe Connexion*, un texte de la jeune franco-roumaine Alexandra Badea, dont le théâtre engagé et à l'écoute des avancées de notre monde en fait une auteure qui, de plus en plus, va compter. Dans ce solo que reprend le comédien romand Fabian Ferrari à l'Espace culturel des Terreaux pour deux représentations seulement, l'industrie agroalimentaire montre son visage le plus féroce: celui de ses lobbyistes.



Fabian Ferrari. CHRISTIAN DE HÉRICOURT

Le programme de ce jeune homme aux dents longues, un peu paumé d'être si vorace, est assez

simple: à 8h30, arrivée au Parlement. Il efface, dans les dizaines de mails reçus, tous ceux dont le titre contient les mots «contestation», «protestation» ou «alarme». A 9h, il reçoit les lobbyistes, et s'en suit alors un bal assez malsain, où chacun recherche, en faussaire artisanal, comment faire des montages de lois pour que le profit, toujours lui, puisse régner en maître.

Dans *Europe Connexion*, grands groupes industriels et parlementaires gambadent main dans la main, forts d'un nouveau projet qui va bientôt mobiliser tous les efforts du personnage incarné par Fabian Ferrari: les semences. En parvenant à un monopole, les agriculteurs deviendront bientôt dépendants de semences elles-mêmes dépendantes d'engrais et de pesticides créés pour enrichir une seule et même source: le pouvoir. Politique et financier. Puisque l'un ne va pas sans l'autre. Un pouvoir qui veut uniformiser l'alimentation de toutes les nations européennes, pour se simplifier la tâche, et inonder les marchés de produits identiques, quel que soit le pays et sa culture alimentaire.

Ce solo nécessaire, ludique et jamais didactique, créé à Stion il y a deux ans et joué avec grand succès à Avignon, est un appel d'air salutaire pour Fabian Ferrari. Ex-banquier reconverti au théâtre la quarantaine passée, il avoue se reconnaître dans ce qu'il a pu lui-même incarner il y a quelques années à travers ce personnage un peu déshumanisé: «Il me rappelle ce temps où je travaillais uniquement pour satisfaire les actionnaires. Au profit du profit.»

Car en effet, il n'est plus affaire d'humanité dans cette course aux bénéfices où la question du conflit d'intérêts et de l'éthique n'intéresse plus grand monde. «Même si une conscience écologique se met en place au sein du peuple, on continue à voter pour ces mêmes dirigeants qui ne proposent rien. Les vraies initiatives écologiques ne proviennent pas du Parlement européen, mais toujours de fondations privées», rappelle au *Courrier* Fabian Ferrari, dont la gouaille malicieuse sied parfaitement à cette partition salignante. **LUCAS VUILLEUMIER**

Je 1^{er} février, 19h, et di 4, 17h, Espace culturel des Terreaux, Lausanne, www.terreaux.org

«L'assiette empoisonnée du pouvoir» Lucas Vuilleumier, Le Courrier, 30.01.2018

la Marseillaise

Jouer : gagner ou perdre

MONDIALISATION

Les propos d'« Europe Connexion » d'Alexandra Badea résonnent comme un écho troublant aux déclarations de Patrick Chamoiseau.

Avignon OFF

Seul en scène, un homme raconte avec autosatisfaction sa formidable ascension professionnelle. Gagner de plus en plus d'argent, accéder à un pouvoir indiscutable, le poussent à gravir les échelons de la réussite sans état d'âme avec le parfait aveuglement de son égoïsme forcené. « Après moi, le déluge », pourrait-il clamer, encouragé, félicité par une épouse avide de ronronner dans le gratin de la société: « *Je suis fière de toi !* » susurre-t-elle dès que son mari a grignoté une marche supplémentaire.

La Roumaine Alexandra Badea analyse le processus d'un tel parcours triomphant, autopsie les rouages malicieux et maléfiques que les lobbies de tout poil manipulent pour parvenir à leurs fins. Sans choquer personne. Elle s'attaque à un secteur essentiel pour notre vie et notre survie: l'agroalimentaire. Au Parlement européen, c'est la Commission « Environnement santé publique et sécurité alimentaire » qui donne ou non son aval pour telle ou telle loi contrôlant nos assiettes, notre santé et la vie des agriculteurs.

Bruxelles? Attention danger

Les accusations indirectes de l'auteur, le détricotage des moutures des plus hautes autorités acharnées à servir les intérêts des

empires alimentaires, décollent le regard plutôt confiant qu'on accordait à Bruxelles. Il s'agit d'uniformiser notre alimentation, nos goûts, sans respect pour les agricultures locales, les traditions, les conditions climatiques et géologiques de chaque pays. Agriculture intensive, élevage à grande échelle... Tout est bon pour réaliser les profits les plus rapides et les plus juteux.

Porte-parole investi à 200% par les mises en garde l'Alexandra Badea, Fabien Ferrari défend son texte avec une conviction communicative. On l'écoute, bouche bée, surpris par l'évidence et la clarté d'un processus qui mènera l'humanité à sa perte. Françoise Gugger, metteur en scène, a tenu à faire partager au plus grand nombre ce texte qui appuie là où ça fait mal, écorche notre indifférence face à un danger où l'être humain n'est qu'un malheureux pion sur l'échiquier de la prospérité économique. Et tant pis s'il en crève!

Le duo Gugger-Ferrari évite les pièges du discours redondant et ennuyeux. Avec *Europe Connexion* c'est à une véritable pièce de théâtre qu'ils nous invitent. L'intelligence, la réflexion n'effacent pas le plaisir de l'écoute, du regard sur un acteur hypnotique. On se surprend même à sourire quand l'énormité (incontestable!) du propos choque notre entendement. Un spectacle nécessaire et ludique. Une prise de conscience impérative si l'on veut s'en sortir. Que les suicidaires passent leur chemin.

J.-L.C.

● A 14h05, jusqu'au 29 juillet, relâche aujourd'hui. Espace Saint-Martial, 2 rue Henri-Fabre, Avignon (84). Réservations : 04 86 34 52 24. Il est prudent de réserver.



Voici un homme qui a perdu tout sens de la réalité, pour acquérir un profit maximal. Au risque de se perdre. PHOTO DR

Revue de presse



Aucune fioriture dans ce spectacle, un public, un comédien et un texte d'*Alexandra Badea*, d'une rare puissance et d'une grande sobriété comme l'est le décor, un cadre froid et dépouillé parfaitement adapté à la substance du propos.

La présence et la force de l'interprétation de **Fabian Ferrari** parviennent à captiver l'attention du public sans autres artifices. Il porte la voix de l'auteur d'une façon extraordinaire et réussit la performance à la fois de nous entraîner dans les affres du fonctionnement de l'économie mondiale où tout se résume en termes d'objectifs et de gains, et dans la solitude du personnage somme toute victime lui aussi.

Un lobbyiste du parlement européen dévoile ses cyniques stratégies en faveur des multinationales... le récit intime d'un homme épris de pouvoir jusqu'au jour où il prend conscience du monde, qu'il est, qu'ils sont en train de détruire et du système dans lequel il est prisonnier.

Ce discours est percutant, profond et efficace, cette pièce d'une grande clarté nous interpelle et ne nous laisse pas indemne en utilisant aussi un humour grinçant.

Un spectacle nécessaire, merci monsieur **Fabian Ferrari** de porter si haut ce texte.

Maryline Bart, www.regarts.org, 22 juillet 2017

Echos du public (sur billetreduc.com, extraits)

Une pièce engagée 10/10

A voir absolument, si on ne veut plus voter, manger sans réfléchir.
Les dessous du lobbying, de l'Europe, de la politique. Comment on se fait manipuler.
Restons informés et vigilants.

Europe connection 8/10

Très belle pièce de théâtre engagée ! L'acteur est un vrai artiste !
Très belle interprétation. A vraiment voir !!

Connexion européenne 10/10

Whaou super intéressant réaliste et caustique. Bravo pour la performance de l'artiste.

Excellent 10/10

Un interprète de grand talent, véritablement époustoufflant ! La mécanique des lobbies décortiquée, très pédagogique et piquant !
Wouaouh ! A ne pas manquer surtout !

Salutaire - A voir absolument 10/10

On en sort un peu abasourdi tant le cynisme est cinglant et criant de vraisemblance. Mais cette mise au grand jour des pratiques de lobbystes est salutaire et mériterait d'être diffusée très largement. Absolument rien ne les arrête et l'imagination est au delà de l'imaginable.

Performance exceptionnelle de l'acteur.

Courrez voir cette pièce et vous la recommanderez à votre tour.

Europe Connexion

Photos de © Christian de Héricourt



Représentations 2016

11-12-13-17-18 mars 2016, Théâtre Alizé, Sion (Suisse)
(5 représentations)

9 - 10 septembre 2016, Théâtre de l'Oxymore, Cully (Suisse)
(2 représentations)

Représentations 2017

7 - 30 juillet 2017, Festival OFF d'Avignon, Espace St-Martial (France)
(21 représentations)

Représentations 2018

1^{er} et 4 février 2018, Espace Culturel des Terreaux, Lausanne (Suisse)
(2 représentations)

Représentations 2019

15 mars 2019, CCDP de Porrentruy, (Suisse)
(1 représentation)

21 mars 2019, Théâtre de la Tournelle, Orbe (Suisse)
(1 représentation)

Distribution

texte

Alexandra Badea

mise en scène

Françoise Gugger

interprétation

Fabian Ferrari

lumières et décors

Alexandre Werner

production

Compagnie Renée Vaslap & Compagnie Alizé-Théâtre

Dispositions techniques & diffusion

Caractéristiques

Public: tout public, conseillé dès 14 ans

Durée: 1h15

Technique

- Dimension minimale du plateau : 5m x 4m
- Projection de vidéos avec un beamer
- Décor léger et monté en une heure

Crédits

Photos spectacle: *Christian de Héricourt*

Affiche: *Mix et Remix*